bureaucrates, anciens révoltés devenus "raisonnables", nouveaux philosophes, proclamateurs de normes, gentils animateurs, chauffeurs de salles, zélés censeurs, économistes, dictateurs progressistes, inventeurs de marques, ministres gestionnaires, hardis bâtisseurs de la fin de l'histoire, l'Empire ne manque pas de soldats. Mais la bataille majeure se déroule en chaque individu, appelé à éteindre toute volonté d'autonomie ou d'intensité vécue sous un autoflicage toujours plus parfait. Le pouvoir pour se

toute tentative de sécession, contre la renaissance du politique. L'hystérie sécuritaire dans laquelle baigne l'Occident depuis les actions guerrières contre le World Trade Center s'est trouvée des objectifs bien plus vastes que la circonscription d'un Islam conquérant. Les lois liberticides adoptées dépassent de loin leurs objectifs avoués. Et c'est ce besoin vital pour le pouvoir d'un ennemi localisé, nommé, forcément moins puissant que lui dans une lutte frontale, qui s'exprime lorsque Bush Jr. déclare :

Le pouvoir, parce qu'il n'a plus de tête, voudrait faire croire qu'il n'existe pas. L'apathie est profonde pour qu'ON soit à ce point devenu insensible au mensonge.

À la tête de ce monde est un empire, et il veut une paix impériale. Une paix par neutralisation des corps, anéantissement du geste, intégration de la totalité humaine au spectacle. Et la guerre qu'il mène à cette fin est une guerre totale. L'extension du front à l'ensemble de la vie sociale a pu un temps en

arrête ceux qui répondent à une affiche de pub ou qui se promènent sans papiers, une arme de la même guerre que ces caméras et logiciels de reconnaissance toujours plus perfectionnés, et encore ces exhortations à se calmer à coups de médicaments, à se rendre flexibles pour les besoins du marché, à consommer pour oublier le mal de vivre, à chercher les raisons de la colère dans son inconscient plutôt que dans les conditions sociales, à acheter de la beauté, à devenir Normal.

dissimuler la présence. À force d'être partout, les forces offensives, les puissances prétendument pacificatrices ont fait croire à leur disparition. À peine distinguait-on de temps à autre des voix, sorties de bunkers, de villas sous surveillance, de tanks ou d'agence de fabrication de l'opinion, clamant : "nous instaurons la paix mondiale".

Vingt ans depuis les dernières insurrections en Occident. Vingt ans d'offensive contre-révolutionnaire, jamais aussi violente que tant qu'elle

Coca, les potagers attenants et les paysans qui y travaillent, parce que l'argent de la récolte alimente des forces subversives. La même guerre quand la France soutient en Côte d'Ivoire un dictateur raciste mais commercialement coopérant, la même guerre quand des médias montent de toutes pièces une révolte pour renverser Chavez.

La même guerre quand la police défend les marchands d'armes lourdes contre une manifestation pacifiste et pacifique, la même guerre quand elle

maintenir a besoin d'hommes-machines autorégulés, d'entités comptabilisables, de marchandises.

Face à une idéologie totalisante, il n'existe pas d'attitude neutre. C'est une fabrique de l'individu qui est en œuvre. Le capitalisme tend à faire monde, et à l'échelle du Monde. Il s'agit d'y souscrire ou de s'y opposer, il s'agit de se laisser fabriquer ou d'élaborer des ripostes. Ne rien faire, se laisser faire, ce n'est jamais arrêter le cours de l'histoire, c'est le faire évoluer dans le sens souhaité par le pouvoir.

localisait l'offensive en une ligne lisible.

Notre temps est asymétrique, qui oppose à la guerre totale d'un système étatique, spectaculaire et marchand, une guérilla nomade, la puissance émeutière des multitudes. Parce que l'Empire avait besoin de perpétuer l'Ennemi pour mobiliser se troupes, la peur du terrorisme est arrivée à point nommé. Ce que l'émergence d'un fondamentalisme religieux a permis, c'est l'offensive contre la subversion, contre toute contestation réelle, contre